

## La vie touristique des grands barrages hydroélectriques

Tristan Loloum

---



Éditeur

Éditions touristiques européennes

### Édition électronique

URL : <http://tourisme.revues.org/1360>

DOI : 10.4000/tourisme.1360

ISSN : 2492-7503

### Référence électronique

Tristan Loloum, « La vie touristique des grands barrages hydroélectriques », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 30 mars 2017. URL : <http://tourisme.revues.org/1360> ; DOI : 10.4000/tourisme.1360

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2017.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La vie touristique des grands barrages hydroélectriques

Tristan Loloum

---

*Issue d'un projet de postdoctorat, cette recherche a bénéficié du soutien du Fonds national de la recherche suisse. L'auteur tient également à remercier les relecteurs pour leurs commentaires et suggestions.*

- 1 Les barrages hydroélectriques sont bien plus que des infrastructures de stockage de l'énergie. Réserves d'eau douce, régulateurs des débits d'eau utiles à la prévention des crues et à la navigation, ils sont bien souvent aussi des attractions touristiques, des espaces de loisirs et des lieux de mémoire. Dans les régions de montagne, l'industrie hydroélectrique est depuis longtemps un moteur du développement économique. Elle a contribué depuis le début du  $XX^e$  siècle au désenclavement de vallées reculées grâce à l'établissement d'infrastructures d'accès, aux revenus fiscaux et aux brassages migratoires induits (Rodriguez, 2012). Aujourd'hui encore, la manne financière de l'hydroélectricité permet aux « communes concédantes » d'investir dans le développement touristique et les gros équipements (ex. : remontées mécaniques). Par ailleurs, les barrages sont de plus en plus sollicités pour répondre à la demande croissante en eau destinée à la fabrication de « neige de culture » (Marnezy, 2008 ; Clivaz, Gonseth et Matasci, 2015).
- 2 À ces fonctions techniques et matérielles de l'infrastructure hydroélectrique s'ajoutent des usages ludiques, touristiques et patrimoniaux allant du tourisme industriel à la pêche en passant par la randonnée, les musées, les sports extrêmes et le *land art*. En Valais (Suisse), le barrage de la Grande Dixence – le plus haut barrage-poids du monde et le plus massif d'Europe – compte à lui seul 100 000 visiteurs par an, dont 30 000 s'arrêtent au pavillon d'information et 11 000 participent aux visites guidées ; aux États-Unis, le barrage Hoover (Colorado) est ouvert au public depuis 1938 et comptabilise aujourd'hui près d'un million de personnes par année. Quand ce ne sont pas les barrages en eux-mêmes, ce sont les lacs artificiels ainsi formés qui attirent les vacanciers, comme à Serre-Ponçon (France), dont le lac est aujourd'hui la première attraction touristique du

département des Hautes-Alpes<sup>1</sup>. Comment expliquer cet attachement du public pour les grands ouvrages hydrauliques ?

- 3 Si les grands chantiers des années 1930 et de l'après-guerre drainaient d'importants contingents de visiteurs venus admirer ces « cathédrales de béton » érigées en l'honneur du progrès technologique et de la nation, les grands barrages se sont progressivement installés dans le paysage alpin, induisant de nouveaux usages, et de nouvelles significations couplées aux changements de valeurs (esthétiques, morales, environnementales, patrimoniales) ainsi qu'aux évolutions des marchés de l'énergie et du tourisme. Ce renouvellement culturel, patrimonial et touristique des usages des grands barrages s'inscrit dans un contexte critique pour l'hydroélectricité, marqué par le vieillissement des infrastructures (Doyle, Stanley, Havlick *et alii*, 2008), l'augmentation des exigences légales et environnementales, la défiance des associations de protection de la nature, l'échéance des concessions (Colin, 2014), l'accroissement des cas de démantèlement<sup>2</sup>, la libéralisation des marchés de l'électricité, la concurrence des « nouvelles » énergies renouvelables (solaire, éolien), la baisse tendancielle des prix de l'énergie, etc. Les nouveaux usages touristiques des barrages participent également d'un changement de paradigme dans la gestion des cours d'eau initié dans les années 1980, qui encourage la restauration et l'appropriation des berges à des fins ludiques, sportives, paysagères ou patrimoniales. L'adoption de mesures en faveur du grand public est d'ailleurs souvent imposée comme condition du renouvellement des concessions, au titre du régime des compensations, comme ce fut le cas pour l'aménagement hydroélectrique de Cusset en France (Colin, 2014). Créer une image d'entreprise en lien avec le territoire et sensible au bien-être des habitants est par ailleurs une stratégie commerciale de plus en plus courante pour des acteurs énergétiques en constante négociation avec les élus et les associations.
- 4 Après avoir incarné l'*hybris* avec les grands chantiers d'après-guerre, la grandiloquence des « cathédrales électriques » et le lyrisme de « l'épopée des barrages », les barrages jouent désormais la *nemesis* en se faisant les hérauts de la transition énergétique et du « tourisme doux ». On peut ainsi se demander si ces usages ne participent pas d'un tournant plus fondamental dans la manière d'envisager les infrastructures, non plus comme des symboles du progrès technologique, de l'idéologie moderne et du développement économique (McCully, 1996), mais comme des espaces d'expérimentation et des objets à se réapproprier (Haraway, 2015 ; Jensen et Morita, 2015). Que ce soit à travers les *Science and technology studies* (STS) ou l'*Actor network theory* (ANT), cette curiosité nouvelle pour la matérialité de la vie sociale s'inscrit dans un plus vaste mouvement – parfois qualifié d'« anti-anthropocentrique » ou de « post-humain » – qui interroge la place des « non-humains » dans l'organisation des sociétés (Sismondo, 2010). Si les grandes infrastructures publiques du New Deal américain et de la reconstruction d'après-guerre retenaient l'attention des sociologues et des historiens pour leur hypervisibilité (Myers-Lipton, 2009), c'est aujourd'hui le déclin des grands travaux publics, « l'incrédulité face aux grands récits » de la modernité (Lyotard, 1979) et les crises environnementales, économiques et énergétiques qui suscitent de nouveaux questionnements. Face à un imaginaire public qui continue de considérer les infrastructures comme des réalisations rationnelles et planifiées, les *Infrastructures studies* attirent au contraire notre attention sur leur incomplétude, leurs contingences, sur le fait qu'il s'agit toujours de « travaux en cours » (Edwards, Bowker, Jackson et Williams, 2009) et de « machines politiques » (Barry, 2001) constamment sujettes aux contestations et aux

réinventions. Cette problématisation des grandes infrastructures invite ainsi à interroger non seulement les discours dominants dont elles sont porteuses, mais aussi les significations émergentes et les luttes de sens dont elles font l'objet.

- 5 Cet article s'intéresse donc à la construction symbolique des grands barrages, envisagée au prisme des usages touristiques et culturels. Le tourisme est bien plus qu'un simple révélateur de l'évolution des représentations populaires de l'hydroélectricité, il en est un artisan potentiel au même titre que l'art, la photographie, la littérature ou le marketing. Mathis Stock et Anne Volvey (2014) ont souligné cette complémentarité entre l'artiste « concepteur » et le touriste « expérimenteur » dans la production des lieux touristiques en contexte post-industriel. Alors que les artistes « reconceptualisent » des lieux en les investissant à travers des formes d'art « en situation », « hors les murs » de type *land art*, expositions en plein air ou performances, les touristes valident ces représentations apprêtées par le regard touristique et par leur présence : « là où le touriste fait l'expérience d'une authenticité mise en scène par d'autres (dont l'artiste), le travail de l'artiste vise à mettre en scène l'authenticité. [...] Les cadres de l'esthétique touristique sont donc construits et reconstruits par l'activité touristique » (Stock et Volvey, 2014). On peut ainsi se demander si le tourisme et l'art ne sont pas désormais des composantes de l'innovation technique, des modalités « d'intéressement » des publics (Akrich, Callon et Latour, 1988) et de renouvellement des cadres de perception des grandes infrastructures.
- 6 L'article s'appuie essentiellement sur des exemples du contexte alpin en France et en Suisse, tout en évoquant d'autres cas emblématiques comme le barrage Hoover aux États-Unis. L'enquête empirique repose sur des observations participantes réalisées au cours de visites guidées aux barrages de la Grande Dixence (Suisse) et de Grand'Maison (France), ainsi que six entretiens semi-directifs avec des acteurs de l'énergie et du tourisme (une responsable de communication d'un grand groupe hydroélectrique, une médiatrice d'un musée de l'hydroélectricité, un chargé de mission « tourisme industriel », un expert de l'énergie, une guide et un touriste)<sup>3</sup>. Ce travail de terrain a été complété par des recherches iconographiques portant sur des archives historiques (reportages vidéo, photographies, romans) et des matériaux publicitaires et touristiques (guides, dépliants, cartes postales).
- 7 L'article se divise en deux parties : la première revient sur la genèse des « grands récits » de l'hydroélectricité à travers ses codes architecturaux, ses rituels d'inauguration, ses récupérations politiques et ses liens avec le tourisme, tandis que la seconde partie étudie les nouveaux usages culturels et touristiques des barrages en tant que pratiques de contestation et de renouvellement des imaginaires hydroélectriques.

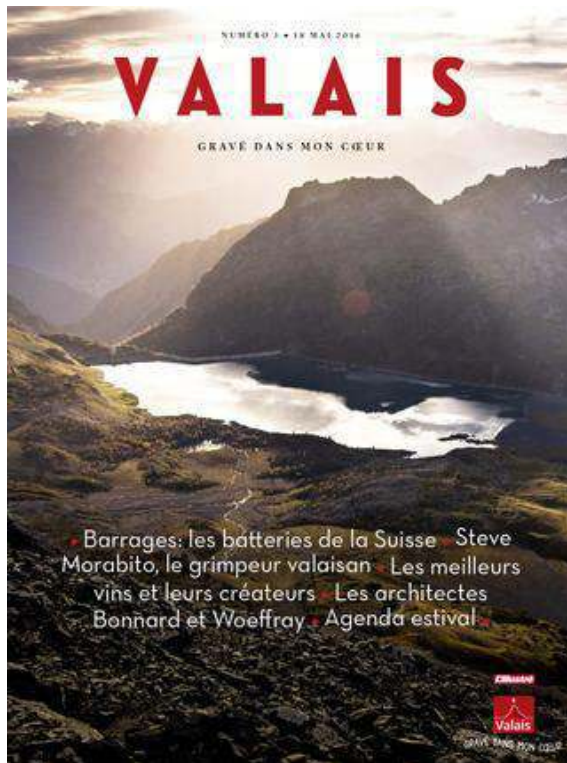
## Les grands récits de l'énergie hydraulique

- 8 La construction des barrages hydroélectriques a très tôt épousé les codes de l'esthétisme architectural. Cette sensibilité paysagère s'explique non seulement par une volonté de minimiser l'impact visuel sur des paysages en eux-mêmes spectaculaires, mais aussi de transmettre une image de grandeur. Ainsi, plus que des « machines paysagères » (Zufferey, 2012, p. 47), les barrages fonctionnent comme de véritables « machines politiques » (Barry, 2001) au service de grandes causes industrielles et nationales.

## Des machines paysagères aux cathédrales électriques

- 9 La tension entre la logique fonctionnelle (la vision de l'ingénieur se tenant aux contraintes techniques et économiques) et esthétique (la vision de l'architecte, intégrant les codes paysagers et culturels) est récurrente dans la conception des grandes infrastructures. À la différence du modèle utilitariste des premières centrales thermiques et nucléaires dessinées par des ingénieurs<sup>4</sup>, l'architecture et le symbolisme ont très tôt été mis à contribution dans le secteur hydraulique pour mettre en valeur le caractère majestueux des sites. L'historien Denis Varaschin parle d'une « architecture de représentation » (Varaschin, 2009a, p. 23) ou encore d'une « esthétique de la puissance » (Varaschin, 2009b, p. 48) pour se référer au style épuré des premiers grands barrages-réservoirs français.
- 10 Plus que de simples infrastructures de production énergétique, les grands barrages ont été conçus pour être vus et admirés, et ce dès l'ouverture des grands chantiers, amplement documentés par des photographes et vidéastes travaillant pour le compte des maîtres d'ouvrage. Par la suite, divers dispositifs seront mis en place pour mettre en scène la monumentalité du site, diriger le regard des touristes et les accueillir. Les couronnements sont conçus comme des lieux de démonstration autant que de contemplation. Sur le pourtour des lacs d'accumulation, les sentiers périphériques initialement aménagés pour la maintenance et la sécurité deviennent assez vite des sentiers pédestres permettant d'admirer l'ouvrage sous toutes ses coutures. Au barrage d'Émosson, un ancien funiculaire construit en 1919 par la Compagnie des chemins de fer (CFF) pour acheminer matériel et personnel nécessaires à la construction du barrage de Barberine devient une attraction touristique. L'installation reprend en 1975, date à laquelle est créé le parc d'attractions du Châtelard, doté d'un petit train offrant une vue panoramique sur le barrage d'Émosson et le mont Blanc. Un monorail est installé en 1977 pour acheminer les touristes au sommet du barrage puis remplacé par le « Minifunic » en 1991. L'ensemble est rebaptisé le « VerticAlp Émosson » en 2015 (ill. 1). D'anciens baraquements ouvriers sont transformés en logements touristiques pour accueillir les visiteurs. À la Grande Dixence, les baraques de gravières laissent la place à des « cabanes » (refuges) de montagne, tandis que « Le Ritz » – un immeuble préfabriqué construit à l'hiver 1953-1954 et baptisé ainsi par des ouvriers vraisemblablement habitués au confort plus que sommaire des baraquements en bois – est transformé en hôtel-restaurant à la fin des travaux en 1961. Les barrages deviennent dès lors des paysages pour carte postale et des symboles médiatiques des Alpes (ill. 2 et 3).



Illustration 3. Couverture du magazine touristique *Valais*, été 2016

© Valais Wallis Promotion.

- 11 Cette sémiotique architecturale se traduit à la fois dans l'apparence extérieure des ouvrages, par la dimension des aménagements construits « à l'échelle des montagnes » (Chappaz, 1960) que dans l'aménagement intérieur des usines : « virtuellement sans travailleur [...], aseptisée, normalisée et silencieuse », l'usine hydroélectrique incarne la modernité de l'énergie du XX<sup>e</sup> siècle par opposition aux usines fumantes et rugissantes du XIX<sup>e</sup> siècle (Nye, 1994, p. 133). Comme le remarquent Richard et Schuten, la propreté intransigeante et le dénuement sacralisent l'espace de production : « *The dam's architecture is designed to look like a place of worship. [...] The sense of worship is enhanced by something more subtle. Everything in, on, and around the dam is clean and polished.* » (Rogers et Schutten, 2004)
- 12 Présente derrière les qualificatifs de « cathédrales électriques » (Ménégoz, Lyon-Caen et Morsel, 1989) ou de « cathédrales des temps modernes » (Varaschin et Bouvier, 2009, p. 9), cette dimension sacrée se retrouve aussi de façon explicite dans les rituels d'inauguration ou de mémoire et autres lieux de culte mis à la disposition des travailleurs et des visiteurs. Plus qu'une bénédiction protocolaire, l'onction symbolique des autorités religieuses servait sans doute à répondre aux inquiétudes des mémoires collectives en deuil, fertiles en légendes populaires effrayantes (« revenants », « villages fantômes », etc.). Ces usages rituels servaient bien souvent un projet politique et les cérémonies officielles étaient l'occasion d'instituer des discours légitimes en dressant les analogies entre la grandeur de l'ouvrage et la grandeur de l'État, comme ici lors de l'inauguration du barrage de Rossens dans le canton de Fribourg, célébrée par le président du Grand Conseil : « L'eau verte tranquille [...] donne à ce pays un caractère de paix et de sérénité. La Gruyère pastorale, chantée par le poète, s'est enrichie d'un nouvel élément : [...] lac qui



sera désormais, par ses reflets, comme l'image redite, frémissante, renversée de toute la Gruyère » (Gasser et Gremeaud, 2014, p. 76). Et l'aumônier du barrage de compléter en comparant « cette accumulation d'eau, cette machine à produire de la lumière » au « capital spirituel du pays » (Walter, Steinauer et Planzi, 2015, p. 153).

## Des icônes du patriotisme énergétique

- 13 Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers usages industriels de la force hydraulique inspirent les imaginaires touristiques. La métaphore de la « houille blanche » est développée par le papetier Aristide Bergès (pionnier de l'usage industriel de la turbine hydraulique en France et en Isère) et son fils Maurice Bergès (ingénieur et artiste) par opposition à la « houille noire » (le charbon) de la première révolution industrielle (Virieux, 2011). Excellents communicants, les Bergès popularisent la formule de la « houille blanche » dans les expositions internationales (ill. 4).

Illustration 4. Affiche de l'Exposition internationale Houille blanche et tourisme



© Andry-Farcy, 1925 (coll. Musée dauphinois).

- 14 Mais à partir des années 1930, les progrès de l'hydroélectricité font que les allégories de la houille blanche cèdent progressivement le pas à celle de la « fée électricité ». Derrière la « froide grandiloquence » des barrages s'expriment désormais « la force [...], la modernité audacieuse [...] et l'innovation porteuse des records nationaux et internationaux » (Varaschin, 2009b, p. 48). Se fonde dès lors une nouvelle « mystique de l'hydroélectricité » fondée sur un caractère national et modernisateur, par opposition au « patriotisme local » des premiers aménagements qui faisaient la part belle aux petits capitaines d'industrie et aux identités locales. Pour les acteurs de l'électricité, l'imaginaire doit désormais être au service de la nouvelle entreprise publique en quête de respectabilité (Électricité de France) et d'un « nationalisme énergétique » (« le Rhône au service de la nation ») (Varaschin, 2009a, p. 23-25). Cette tension entre ancrage local et idéologie nationale s'exprime également à travers des formes différentes de patrimonialisation, entre d'un côté des tentatives muséales autonomes et spontanées



visant la sauvegarde d'un patrimoine local, à l'image du musée de la Romanche dédié à la mémoire des vallées industrielles alpines en Isère ; et de l'autre une politique centralisée par EDF visant à donner un écho plus large au patrimoine hydroélectrique, passé et présent, à travers le musée Hydrélec d'EDF (qui se veut « d'importance nationale ») et un soutien systématique au « tourisme industriel » dans des usines encore en activité.

- 15 Avec près de 200 retenues d'eau et plus de 600 centrales hydroélectriques, la Suisse se présente quant à elle comme un « pays de barrages ». Pionnière dans l'ingénierie hydraulique dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, la Suisse connaît également son âge d'or de l'hydroélectricité dans l'après-guerre. De 1950 à 1970, près de 80 barrages de plus de 15 m de hauteur furent construits. En 1970, 90 % de l'électricité du pays provient de l'hydraulique<sup>6</sup>. Soutenu par la confédération, ce développement offre une place importante aux municipalités concédantes et aux cantons, qui gardent la maîtrise de l'eau (Pflieger, 2009). Pour les régions de montagne, l'hydroélectricité est vécue comme une revanche sur la plaine et sur la ville, comme le suggère ici un rédacteur du *Choucas*, journal publié par le constructeur du barrage de la Grande Dixence, en Valais : « Notre canton vit une expérience bouleversante. Brusquement tout s'est mis à bouger, à vivre. Partout, on veut rattraper le temps perdu, s'étonnant d'une si longue inertie. Ce petit pays se découvre soudain une ambition de grande nation » (Follonier, 1957, p. 10.) Les grands chantiers drainent d'importants contingents de travailleurs immigrés et permettent aux paysans montagnards d'accéder au salariat, que ce soit pour travailler dans la construction des aménagements, l'installation des lignes, ou en plaine dans l'industrie naissante pour les femmes. Ce « peuple des barrages » (Fauchère, 2003) devient le héros national d'une « épopée » (Papilloud, 1999). Instruments de développement et d'extériorisation des vallées les plus reculées, les barrages sont aussi l'occasion de mettre en lumière un patrimoine naturel et culturel vu comme la source primitive de l'identité suisse. Les barrages deviennent le « nombril » de la Suisse : « Et tout à coup j'ai vu la Dixence. [...] elle est la base, la pierre d'angle, de touche, d'achoppement du nouveau pays. Le nombril du Valais est là et la pierre commence son roman. » (Chappaz, 1960.)
- 16 Symboles de la nation en pleine nature, les barrages combinent ainsi les idéaux du romantisme (la contemplation du paysage comme réalité autonome), de la modernité (la domination de la nature par l'homme) et de la nation (l'empreinte d'un peuple sur un territoire). Pour l'historien américain David Nye (1994), les grands ouvrages hydroélectriques du début du XX<sup>e</sup> siècle participent de ce qu'il qualifie de « sublime technologique américain ». Employant une notion esthétique déjà développée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle au sujet des paysages naturels<sup>7</sup>, il se réfère au sublime comme un sentiment mêlé d'effroi et d'admiration ressenti face au gigantisme des grandes infrastructures et qui « emplît l'esprit de grands idéaux et renverse l'âme sens dessus dessous » (Nye, 1994, p. 6). Pour Nye, l'expérience de la grandeur suscitée par ces monuments technologiques est l'un des fondements du sentiment national américain : « *Where Kant had reasoned that the awe inspired by a sublime object made men aware of their moral worth, the American sublime transformed the individual's experience of immensity and awe into a belief in national greatness.* » (Nye, 1994, p. 43). Expérience somatique de l'énormité de la construction, le sublime rend plus tangible la vision d'une nation dominatrice de son territoire. Habilement reproduit et mis en scène à l'occasion de cérémonies officielles (comme lors de la Fête nationale américaine du 4 juillet), il « fait tenir la société ensemble » (Nye, 1994, p. xiii).

## Les nouveaux usages culturels des grands barrages

- 17 Le tourisme autour des barrages est un corollaire de cette expérience « sublime », même si pour David Nye, il semble en être l'antithèse :

*Most sublime objects have become tourist sites. Their existence has been well advertised in advance, their appearance has been suggested by photographs, and their meaning has been overdetermined. As a result, in many cases tourists do not experience the sublime at all. ( Nye, 1994, p. 13.)*

- 18 Tombant dans le biais d'une vision du tourisme comme une succession de « pseudo-événements » (Boorstin, 1964, cité par Nye, 1994), l'historien américain semble oublier la capacité des touristes et des promoteurs touristiques à constamment réinventer de nouveaux cadres d'expérience.

## Les visites guidées comme outils de relations publiques

- 19 Les stratégies de communication des entreprises exploitantes ont pris le relais des grands récits de la modernité et de la nation. Les grands barrages sont des sites privilégiés pour ce que d'aucuns qualifient de « tourisme industriel », de « visites d'entreprises » ou encore de « promotion des savoir-faire<sup>8</sup> ». Dans les Alpes, rares sont ceux qui ne proposent pas d'offre de visite guidée, de centre d'information ou de circuit didactique aux visiteurs. Ces visites s'inscrivent dans une politique de relations publiques visant non seulement à améliorer l'image de l'entreprise, mais aussi à « familiariser » le public avec les infrastructures, défendre l'énergie hydroélectrique face à ses principaux concurrents (le nucléaire et les « nouveaux renouvelables »), et valoriser les métiers de l'ingénierie auprès des jeunes publics. Visites et centres d'informations sont l'occasion pour l'entreprise d'influer sur les représentations légitimes du barrage en insistant sur son gigantisme et les prouesses humaines et technologiques de ses constructeurs. Pour le chargé de mission « visite d'entreprise » de Valais Wallis Promotion, l'organe promotionnel du Valais, ces activités sont avant tout un type de marketing qu'il qualifie d'« expérientiel » : « inviter les visiteurs à venir voir de près les sites de production et se plonger dans le quotidien d'une usine hydroélectrique est souvent plus efficace qu'un spot publicitaire ».
- 20 À la Grande Dixence, « le plus grand barrage-poids d'Europe », les visiteurs sont invités à « découvrir le géant de l'intérieur » en parcourant une partie des 32 km de galeries à l'intérieur du mur, auxquels s'ajoutent 100 km de canalisation reliant le barrage aux divers collecteurs, stations secondaires et usines de production répartis sur différentes vallées (ill. 5). À grand renfort de chiffres et de métaphores, la guide insiste sur les proportions hors-normes de ce « géant de béton », ce « Cervin des barrages », avec ses 400 000 foyers éclairés, ses 6 millions de m<sup>3</sup> de béton, ses 400 millions de m<sup>3</sup> de retenue d'eau, son mur de 285 m de haut et 200 m de large à la base, etc. À l'extérieur, une exposition permanente sur « l'histoire de la Grande Dixence » revient sur la phase de construction en insistant sur la vie quotidienne des quelque 3 000 ouvriers ayant participé au chantier. Elle est complétée lors de la visite par la projection dans une des cavités internes du barrage d'un court-métrage – *Opération béton*, réalisé en 1953 par Jean-Luc Godard, alors manœuvre sur le chantier – esthétisant le travail des machines et le moulage du béton. La monumentalité se passe bien souvent de discours, elle est vécue de

manière sensible lorsqu'on fait l'expérience du vide depuis le pied ou au sommet du barrage, lorsqu'on se baisse pour passer sous de gigantesques conduites forcées dont on imagine les débits d'eau extrêmes qui les traversent dans un bruit sourd, lorsqu'on touche du bout des doigts l'empreinte laissée par la pression de l'eau sur les pales des massives turbines en acier, etc. (ill. 6). Si tout cela paraît pour le moins spectaculaire et dépaysant pour le visiteur profane, l'aspect routinier de la visite dédramatise la situation. En parcourant les murs d'une structure en activité, le visiteur découvre le quotidien des employés qui y travaillent. Les guides sont eux-mêmes « familiers » de la structure : il s'agit le plus souvent d'ingénieurs à la retraite ou d'étudiants dont l'un des membres de la famille y travaille. Lorsqu'ils se croisent, guides et ouvriers se saluent, s'échangent des regards complices ou des remarques amicales. Lors de la visite de l'usine hydroélectrique de Bieudron, située en aval et couplée à la Grande Dixence, nous sommes invités à porter un casque de sécurité aux couleurs de l'entreprise. La guide prête également des pulls estampillés Alpiq aux estivants trop légèrement vêtus pour les températures glaciales des galeries du barrage (6 °C). Là encore, le fait de vêtir temporairement le « costume » du travailleur a un effet performatif en invitant les visiteurs à une certaine empathie envers l'entreprise et ses collaborateurs.

#### Illustration 5. Visite du complexe de Bieudron-Grande Dixence



Cliché : auteur.

Illustration 6. L'entrée des galeries du barrage de la Grande Dixence



Cliché : auteur.

- 21 En familiarisant les visiteurs avec les infrastructures, le tourisme industriel les familiarise aussi aux choix de l'entreprise à une époque où les industriels de l'hydroélectricité sont soumis à d'importantes pressions financières, accrues par la perspective d'une libéralisation du secteur de l'énergie. Pour la chargée de communication du groupe Alpiq, les visites sont aussi une manière de « partager nos préoccupations avec le grand public, notamment en vue de certaines votations prochaines – comme celle sur la sortie du nucléaire – où l'opinion publique compte ». La visite du barrage est l'occasion de défendre l'énergie hydroélectrique face à ses concurrents. En se basant sur des panneaux « pédagogiques » accrochés aux murs de l'une des galeries souterraines, la guide souligne la réactivité de l'hydraulique par rapport au nucléaire : « Il faut seulement 200 secondes pour mettre en route l'ensemble et produire de 0 à 1200 MW, alors qu'il faut plusieurs semaines pour démarrer une centrale. » Une autre donnée comparative défend l'efficacité des barrages face à l'éolien : « Pour produire la même puissance que la Grande Dixence uniquement avec des éoliennes, il en faudrait 570, réparties sur 37 fois la surface du lac. » Enfin, la mise en valeur touristique des infrastructures énergétiques est l'occasion de rendre des comptes, comme le dit la médiatrice du musée Hydrélec, de « rendre visible ce qui est coûteux », ou encore ce guide à la fin de la visite de l'usine de Bieudron : « Vous comprenez maintenant pourquoi l'électricité est si chère ? »
- 22 Tout est fait pour rassurer les visiteurs quant à la solidité de l'ouvrage contre les risques sismiques, météorologiques ou terroristes. Aux États-Unis, le symbolisme du barrage Hoover a très tôt été articulé avec la rhétorique « antiterroriste » et de « sécurité intérieure » (*homeland security*) en restreignant l'accès des véhicules sur le couronnement pendant la Seconde Guerre mondiale et après les attentats du 11 septembre 2001. Dans les

sites EDF, plan Vigipirate oblige, tous les visiteurs doivent réserver à l'avance et présenter une pièce d'identité pour accéder au site. À la Grande Dixence, l'attention est surtout portée sur la résistance de l'ouvrage contre les risques sismiques en insistant sur la sophistication des multiples instruments de surveillance déployés autour du barrage (« ils sont tellement précis que nous avons pu déceler les secousses de Fukushima ») et le caractère massif du barrage-poids. Guides et panneaux indicatifs se gardent bien d'évoquer les accidents passés<sup>9</sup> pouvant alimenter les « paniques morales » (Cohen, 1972) que suscite la menace toujours latente d'une rupture de barrage<sup>10</sup>.

- 23 Les visites d'usines hydroélectriques jouent également un rôle important dans la politique interne des ressources humaines de l'entreprise. Avec une proportion de groupes scolaires et d'étudiants allant jusqu'à 60 % dans certains sites, c'est le principal public. Pour les grands groupes énergétiques, l'enjeu n'est pas tant de sensibiliser les jeunes très tôt aux enjeux de l'énergie que de valoriser les métiers de l'ingénierie et préparer les futures générations de travailleurs qualifiés. C'est du moins ce que laisse entendre cette médiatrice du Musée Hydrélec en Isère :

Les scolaires sont l'essentiel de notre public. EDF est particulièrement attentive à cela. C'est une grosse entreprise et la main-d'œuvre est un facteur important. C'est aussi pour cela qu'ils travaillent étroitement avec l'Académie et investissent beaucoup dans ces programmes de formation.

- 24 On peut enfin considérer les usages touristiques de l'infrastructure comme un outil de communication interne : l'organisation d'une réception insolite dans un espace normalement réservé à la production est une bonne façon d'agrémenter les relations avec des gros clients ou des partenaires importants, de même que le regard admiratif des touristes peut s'avérer valorisant pour les collaborateurs de l'entreprise. Par une « transfiguration » des lieux de travail en lieu de spectacle ou de loisir, le tourisme industriel rallie ainsi l'entreprise et son infrastructure à la conception du site touristique « estimable, désirable et désiré » (Cousin, 2001, p. 50).

## Resignifications : art, patrimoine, évènementiel

- 25 Ces grands récits ne sont pas reçus passivement par les visiteurs, qui font souvent preuve d'une « attention oblique » (Hoggart, 1991) voire même hostile face à ces messages. Si certains associent automatiquement les grands barrages alpins au spectacle de la montagne et à son « bon air », d'autres font bien la différence entre lacs artificiels et lacs de montagne<sup>11</sup>. De même, alors que certains voient dans les centrales hydrauliques des « cathédrales », d'autres – comme ce touriste anglais rencontré lors d'une visite de la Grande Dixence – y voient un signe malheureux du « culte que les Suisses vouent au béton ». Pendant que certains y voient le « nombril » de leur région et la « pierre angulaire » d'une nation naissante (Chappaz, 1960), d'autres – comme l'architecte Jim Moss (2013) – y voient un « facteur de constipation<sup>12</sup> ». Richard Rogers et Julie Schutten développent quant à eux une critique écoféministe du circuit de visite du barrage Hoover, accusant le Bureau of Reclamation d'user de métaphores présentant la rivière Colorado comme « une entité féminine chaotique nécessitant un contrôle masculin » et invitant les visiteurs à « s'identifier à la position du maître de la nature et [à] ressentir le plaisir qu'offre une telle identité » (Rogers et Schutten, 2004, p. 259). On pourrait ainsi allonger indéfiniment la liste des conflits d'interprétation que suscitent les grands barrages, sans parler évidemment des discussions autour de leurs impacts socio-environnementaux

(Blanc et Bonin, 2008) et de la solution du démantèlement (Bellmore, Duda, Craig *et alii*, 2016).

- 26 Ce qui suscite de tels antagonismes, c'est sans doute aussi le statut ambivalent des barrages, qui sont à la fois des points d'attraction et des points de passage, paysages singuliers et infrastructures d'accès pour les itinéraires des hauts sommets. Les facilités de transport (routes, bus, téléphériques, parkings) vers les barrages offrent en effet la possibilité à tout un chacun d'accéder à la montagne : des familles, des groupes scolaires, des personnes âgées, qui croisent sur le chemin des alpinistes chevronnés. Alors que pour les premiers le barrage est un aboutissement, il est pour les seconds un point de départ vers les paysages immaculés de la haute montagne. Par conséquent, les conflits de perception révèlent non seulement des antagonismes de valeurs, mais aussi des inégalités dans la pratique de la montagne.
- 27 Objets d'admiration, les barrages sont aussi des points d'observation depuis lesquels on peut contempler la nature. Depuis leur couronnement, véritables balcons sur les Alpes, les touristes peuvent apprécier simultanément le spectacle des montagnes et celui du génie humain. C'est encore cette ambivalence qui fait des barrages des lieux propices à une réflexion sur le paysage, que ce soit à travers la photographie, l'architecture ou le *land art*. La photographie a toujours accompagné les barrages, elle est en ce sens constitutive des représentations qui leur sont associées. Si les photographies des années 1920 rendaient compte des premiers chantiers à travers des visions statiques et englobantes où ouvriers et ingénieurs prenaient la pose, « l'épopée » des grands barrages d'après-guerre profite des progrès d'un matériel photographique de plus en plus compact, rendant possible un photojournalisme attentif aux détails d'ingénierie et au mouvement des travailleurs capturés en situation. La vidéo met aussi en scène l'élégance épurée des grands ouvrages tout en soulignant la performance et la maîtrise avec lyrisme et poésie, comme le documentaire « Grande Dixence » de Claude Goretta (1960). À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, l'exaltation du progrès et de la technique est progressivement supplantée par les valeurs écologiques et paysagères. Sur les cartes postales touristiques, le barrage se déplace peu à peu du centre de la photo vers sa périphérie : autrefois objet principal, il devient peu à peu un attribut ordinaire des paysages alpins. La vue frontale du barrage est substituée par une perspective sur le lac dans son décor majestueux. L'heure est à l'enfouissement des canalisations et à l'intégration paysagère.
- 28 Face à cette tentation de l'effacement, de nouvelles initiatives cherchent à redonner vie à un patrimoine hydroélectrique menacé par la banalisation et les difficultés d'exploitation. De nombreux musées mettent en valeur des bâtiments emblématiques<sup>13</sup> ou des pièces délaissées lors des différentes phases de modernisation (Lagasse et Welty, 2011). En France, Clément Colin montre que la patrimonialisation est bien souvent pour EDF une façon de négocier le renouvellement des concessions et de perpétuer son ancrage sur le territoire : « contrairement aux processus patrimoniaux "classiques", tout l'enjeu est, ici, le maintien de l'exploitation de l'aménagement » (Colin, 2014, p. 91). À travers le cas de l'usine-barrage de Cusset, dans la région de Lyon, l'auteur montre en effet qu'après avoir été longtemps réticente – pour des raisons utilitaires et sécuritaires – au classement patrimonial des équipements et à la réhabilitation de certains plans d'eau en faveur du grand public, EDF a finalement cédé aux demandes des élus et des associations d'habitants voulant honorer la mémoire ouvrière locale et revaloriser l'image du territoire par la mise en valeur culturelle de ce site industriel historique. La patrimonialisation de certaines parties de l'usine, toujours en activité, a ainsi permis de trouver un terrain



d'entente entre les acteurs locaux et la compagnie électrique, qui a vu sa concession renouvelée et a pu ainsi se positionner stratégiquement en vue d'autres négociations en cours dans la région.

- 29 L'art participe également de ce renouvellement d'image à travers le financement d'expositions, de performances et d'œuvres paysagères visant à mettre en lumière les aménagements sous un nouveau jour. En Valais, le barrage de Mauvoisin est particulièrement actif – en collaboration avec la commune (Bagnes) et l'exploitant (Forces motrices valaisannes) – pour embellir l'ouvrage à travers l'art et la photographie. En 2012, l'artiste américain de *land art* Michael Heizer crée *Tangential Circular Negative Line*, une sculpture paysagère installée au pied du barrage Mauvoisin (Suisse) dont les courbes d'acier répondent à la voûte du barrage et aux montagnes alentour. Chaque année, sur le même barrage, des expositions de photos et de peintures sont mises en place sur le couronnement du barrage. Sur le pourtour du lac, un « chemin photographique » a même été aménagé, retraçant l'histoire du barrage au moyen d'images emblématiques. Ailleurs, ce sont les murs de rétention qui servent de support à de larges fresques, que ce soit pour embellir l'ouvrage, comme à Räterichsboden (Suisse) ou à Tignes (France), ou pour en faire un support de contestation, comme à Ventura en Californie, où une ligne de découpage a été dessinée sur le barrage de Matilija pour soutenir la proposition de démantèlement<sup>14</sup> (ill. 7). Les architectes se prêtent également au jeu en imaginant des utopies inspirées des cathédrales de béton. En Valais, le jeune architecte de l'EPFL Basile Zufferey (2012) imagine un hôtel intégré au couronnement du barrage d'Émosson (ill. 8). Aux Émirats arabes unis, le bureau d'architecture OMA envisage même un hôtel (Jebel al Jais Mountain Resort) en forme de barrage encastré dans la montagne.

Illustration 7. Graffiti prodémantèlement sur le barrage de Matilija (Californie)



Cliché B. Siefert



Illustration 8. Une maquette d'hôtel sur le couronnement du barrage d'Émosson



Source : Basile Zufferey, 2012.

- 30 Les événements sportifs sont également des outils de communication intéressants pour les barragistes. En 2016, la 17<sup>e</sup> étape du Tour de France se termine sur le barrage d'Émosson, offrant ainsi une visibilité médiatique sans commune mesure (le « Tour » est le troisième événement sportif le plus regardé dans le monde, avec une moyenne de 15 millions de téléspectateurs par étape). La course à pied et la randonnée sont une autre activité phare pour mettre en valeur les barrages, que ce soit à travers des courses de compétition, comme la course Thyon-Dixence dont le sprint final se déroule sur le couronnement de la Grande Dixence, ou à travers des guides spécialisés comme le *Guide des barrages suisses - 50 itinéraires alpins*, financé par l'association des Électriciens romands (2006). On peut enfin mentionner les activités d'escalade ou encore de saut à l'élastique – comme le « Goldeneye bungee jump » inspiré d'une scène de James Bond tournée au barrage de Verzasca (Tessin) – qui sont autant d'exemples de nouveaux usages ludiques des grands ouvrages hydrauliques.

## Conclusion

- 31 Plus que des infrastructures de stockage de l'énergie, les barrages sont de véritables totems politiques et esthétiques. Leurs représentations ont beaucoup évolué au fil du temps (Flaminio, 2016), et avec elles les formes d'investissements touristiques et culturels. La maîtrise de la force hydraulique à des fins industrielles au début du XX<sup>e</sup> siècle coïncide avec les débuts de l'alpinisme et du ski alpin : l'industrialisation des vallées alpines accompagne leur conquête symbolique par le tourisme. Avec l'épopée des barrages, après la Seconde Guerre mondiale, ce sont surtout les grands chantiers qui attirent la curiosité du grand public, admiratif de l'effort des travailleurs<sup>15</sup> et des prouesses technologiques. À partir des années 1960 et 1970, il faut trouver d'autres manières de valoriser ces ouvrages, et les grandes entreprises régionales ou nationales qui en ont la tête. On aménage les barrages pour le tourisme, EDF lance ses grandes campagnes de publicité et initie le « tourisme industriel ». Puis vient le temps des remises en question, avec la montée des préoccupations environnementales et le souci d'intégration paysagère et patrimoniale des espaces fluviaux.
- 32 Les grands récits du progrès technologique, du gigantisme industriel et du patriotisme énergétique sont aujourd'hui en perte de vitesse. En 2000, Jean-Henry Papilloud écrivait :

L'utilitarisme n'est plus porteur et les grandes envolées lyriques ne dépassent plus la rampe. Ce qui n'est pas le moindre des paradoxes d'une société basée sur la technique et qui, profondément hédoniste, recherche tous les comforts possibles en refusant de mettre en pleine lumière les mécanismes qui font tourner ses rouages. (Papilloud, 2000, p. 12).

- 33 En tant qu'énergie « propre », faible en émissions de carbone, on attendrait que l'hydroélectricité occupe un solide créneau dans la perspective des accords sur le climat et le développement durable. Mais les incertitudes quant à sa compétitivité face à d'autres sources d'énergie, les faibles perspectives de croissance du secteur dans les pays occidentaux et les critiques quant à ses impacts environnementaux tendent à renforcer l'image d'une technologie « vieillissante ». Les nouvelles formes de tourisme et d'investissements culturels (photographie, architecture, évènementiel, sport, etc.) dont font l'objet les barrages sont une manière de mettre en lumière les rouages de la transition énergétique. Le tourisme et les loisirs peuvent-ils contribuer à réenchanter les barrages aux yeux du public et des décideurs politiques, et leur utilité au-delà des bilans comptables qui prennent rarement en compte les externalités sociales et culturelles des lacs artificiels ? Ou sont-ils au contraire le signe d'un déclin programmé des infrastructures hydroélectriques, bientôt cantonnées à une simple vocation patrimoniale et touristique ?

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Joseph Addison, *Remarks on Several Parts of Italy, etc. in the Years 1701, 1702, 1703*, T. Walker, 1773.
- Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, « À quoi tient le succès des innovations. 1 : L'art de l'intéressement », *Les Annales des Mines*, vol. 11, 1988.
- Andrew Barry, *Political Machines : Governing a Technological Society*, Athlone, 2001.
- Ryan Bellmore, Jeffrey Duda, Laura S. Craig et alii, « Status and trends of dam removal research in the United States », *Wiley Interdisciplinary Reviews : Water*, vol. 1, 2016.
- Nathalie Blanc et Sophie Bonin, *Grands barrages et habitants : les risques sociaux du développement*, Maison des sciences de l'homme, 2008.
- Daniel J. Boorstin, *The Image: A Guide to Pseudo-events in America*, Harper & Row, 1964.
- Maurice Chappaz, *Journal intime d'un pays*, Treize étoiles, 1960.
- Christophe Clivaz, Camille Gonseth et Cecilia Matasci, *Tourisme d'hiver : le défi climatique*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015.
- Stanley Cohen, *Folk Devils and Moral Panics*, Mac Gibbon and Kee, 1972.
- Clément Colin, « Le patrimoine, un argument de négociation pour l'aménagement d'un espace », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, vol. 21, 2014.
- Saskia Cousin, « Industrie de l'évasion ou entreprise d'encadrement ? Le cas du tourisme industriel », *Quaderni*, vol. 44, n° 1, 2001, p. 45-71.

- Martin W. Doyle, Emily H. Stanley, David G. Havlick *et alii*, « Aging infrastructure and ecosystem restoration », *Science*, vol. 319, 2008.
- Paul N. Edwards, Geoffrey C. Bowker, Steven J. Jackson et Robin Williams, « Introduction: an agenda for infrastructure studies », *Journal of the Association for Information Systems*, vol. 10, n° 5, 2009.
- Les électriciens romands, *Guide des barrages suisses – 50 itinéraires alpins*, Infolio, 2006.
- Andrée Fauchère, *Les hommes du P4 : ils creusèrent les galeries de la Grande Dixence*, Slatkine, 2003.
- Silvia Flaminio, « Ruptures spatio-temporelles dans les représentations médiatiques des barrages (1945-2014) », *L'Espace géographique*, vol. 45, 2016.
- Jean Follonier, « Le val des Dix, hier et aujourd'hui », *Le Choucas*, n° 25, 1957.
- Bernard Gasser et Michel Gremaud, *Ogoz : de la cité à l'île*, Association Île d'Ogoz, 2014.
- Donna Haraway, « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene : Making Kin », *Environmental Humanities*, vol. 6, 2015.
- Richard Hoggart, *La Culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Minuit, 1970.
- Casper Bruun Jensen et Atsuro Morita, « Infrastructures as ontological experiments », *Engaging Science, Technology, and Society*, vol. 1, 2015.
- Stéphanie Lagasse et Claude Welty, « Le patrimoine hydroélectrique dans les musées », dans Cécile Gouy-Gilbert, Anne Dalmasso et Michael Jakob (dir.), *Alpes électriques : paysages de la houille blanche*, Dire l'entreprise, 2011.
- Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Minuit, 1979.
- Bernard Mahiou, Martine Giuge, Dominique Roux et Pierre Balland, « Le barrage de Serre-Ponçon. Retour d'expérience socio-économique de sa construction et évolution de son exploitation multi-usages », dans *Barrages et développement durable en France*, Cemagref, 2003.
- Alain Marnezy, « Les barrages alpins. De l'énergie hydraulique à la neige de culture », *Revue de géographie alpine*, vol. 96, n° 1, 2008, p. 92-102. En ligne [consulté le 1<sup>er</sup> mars 2017] : <https://rga.revues.org/422>
- Patrick McCully, *Silenced Rivers: The Ecology and Politics of Large Dams*, Zed, 1996.
- Jean-Claude Ménégoz et Jean-François Lyon-Caen, *Cathédrales électriques : architecture des centrales hydrauliques du Dauphiné*, Musée dauphinois – Cent Pages, 1989.
- Jim Moss, « The concrete sublime », *Architectural Theory Review*, vol. 18, n° 2, 2013, p. 251-257.
- Scott Myers-Lipton, *Rebuild America: Solving the Economic Crisis Through Civic Works*, Paradigm, 2009.
- David Edwin Nye, *American Technological Sublime*, MIT Press, 1994.
- Jim E. O'Connor, Jeffrey J. Duda et Gordon E. Grant, « 1000 dams down and counting », *Science*, vol. 348, 2015.
- Jean-Henry Papilloud (dir.), *L'Épopée des barrages : de la Dixence à Cleuson-Dixence*, Energie Ouest suisse, 1999.
- Jean-Henry Papilloud, « Images et enjeux », dans Boris Mabillard, *Barrages*, Slatkine, 2000.

Claude Parent et Yves Bouvier, « Architecture et paysage du nucléaire : la centrale crée le site », *Annales historiques de l'électricité*, vol. 3, n° 1, 2005.

Géraldine Pflieger, « De la naissance des réseaux d'eau à l'hydroélectricité : l'essor du municipalisme en Suisse », *Espaces et sociétés*, vol. 4, n° 139, 2009, p. 39-53.

Jean-François Rodriguez, « Hydropower landscapes and tourism development in the Pyrenees », *Revue de géographie alpine*, vol. 100, n° 2, 2012. En ligne [consulté le 1<sup>er</sup> mars 2017] : <https://rga.revues.org/1805>

Richard A. Rogers et Julie Kalil Schutten, « The gender of water and the pleasure of alienation: a critical analysis of visiting hoover dam », *Communication Review*, vol. 7, 2004, p. 259-283.

Sergio Sismondo, *An Introduction to Science and Technology Studies*, Wiley-Blackwell, 2010.

Mathis Stock et Anne Volvey, « Le touriste et l'artiste, l'impossible rencontre ? », dans Marcel Henry et Raphaël Brunner (dir.), *Triennale d'art contemporain Valais 2014 - Reader*, Benteli, 2014.

Denis Varaschin, « Le patrimoine de l'hydroélectricité : état de grâce ou grâce de l'État ? », *Historiens & Géographes*, n° 405, 2009a, p. 21-28.

Denis Varaschin, « Histoire et patrimoine des aménagements hydroélectriques français », dans Denis Varaschin et Yves Bouvier (dir.), *Le Patrimoine de l'hydraulique et de l'hydroélectricité*, Éditions de l'université de Savoie, 2009b.

Denis Varaschin et Yves Bouvier (dir.), *Le Patrimoine de l'hydraulique et de l'hydroélectricité*, Éditions de l'université de Savoie, 2009.

Frédérique Virieux, « La houille blanche... source d'inspiration », dans Cécile Gouy-Gilbert, Anne Dalmasso et Michael Jakob (dir.), *Alpes électriques : paysages de la houille blanche*, Dire l'entreprise, 2011.

François Walter, Jean Steinauer et Lorenzo Planzi, *Paysages sous tension : électricité et politique en Suisse occidentale*, Alphil, 2015.

Basile Zufferey, *Tourisme & barrages : le cas d'Émosson*, mémoire de master d'architecture, Lausanne, EPFL, 2012.

## NOTES

1. Répartie entre neuf communes riveraines, la destination est gérée par un syndicat mixte en charge de sa valorisation touristique. Avec un chiffre d'affaires annuel de plus de 100 millions d'euros et une moyenne de 140 000 visiteurs par an, Serre-Ponçon compte près de 67 000 lits touristiques (18,4 % des nuitées du département), 90 km de rives (parmi lesquelles de nombreuses plages surveillées), sept écoles de voiles et deux sites de ski nautique (Mahiou, Giuge, Roux et Balland, 2003).

2. Aux États-Unis, près de 1 300 barrages ont déjà été démantelés, dont la majorité au cours des deux dernières décennies (O'Connor, Duda et Grant, 2015).

3. L'enquête de terrain a été menée en 2016 dans un contexte marqué - côté suisse - par les difficultés économiques du secteur hydroélectrique (bas prix de l'énergie, libéralisation des marchés, subventionnement des nouvelles énergies renouvelables en Allemagne, développement du pétrole non conventionnel en Amérique du Nord) et des échéances politiques importantes (votation pour la sortie du nucléaire, finalement rejetée, dont l'acceptation aurait impliqué un soutien accru de l'État), faisant de l'image publique des barrages un enjeu d'autant plus sensible ; et - côté français - par les difficultés financières d'EDF (engagé dans de coûteux projets

nucléaires : Hinkley Point C, démantèlement de Fessenheim, etc.) et un contexte sécuritaire tendu (état d'urgence, renforcement du plan Vigipirate).

4. Voir l'entretien entre Claude Parent et Yves Bouvier (2005) sur l'architecture nucléaire, dans lequel il est question de la « lutte entre thermiciens et hydrauliciens pour le contrôle [de l'architecture] du nucléaire... que les hydrauliciens, plus sensibles aux notions de sites et de paysages, avaient perdue. Pour résumer, disons que la position des thermiciens était : “Ce n'est pas la peine de se casser la tête. Dans le nucléaire c'est comme pour le thermique à flamme, il y a une chaudière, un alternateur. Même combat, même modèle. Nous savons faire.” Il n'y avait là rien d'intéressant, l'architecture et le paysage étaient totalement absents. » (p. 9.)

5. Avec notamment les barrages de Péroles (premier cas d'utilisation du béton pour la construction de grands barrages en Europe) et Montsalvens (premier barrage-voûte européen), tous deux dans le canton de Fribourg.

6. Cette part baissera à 60 % en 1985 avec la mise en service des centrales nucléaires. L'hydroélectricité représente aujourd'hui 56 % du mix énergétique suisse.

7. Le concept du sublime désigne un sentiment de grandeur qui transcende le beau et suscite l'étonnement, la crainte et le respect. Il est évoqué notamment avec le développement du Grand Tour et la découverte de nouveaux paysages, comme les Alpes, qui « remplissent l'esprit d'un plaisant sentiment d'horreur » (Addison, 1773, p. 261).

8. L'enjeu derrière cette sémantique est de trouver un terme en adéquation avec l'image que veut transmettre l'entreprise. Le terme de « tourisme industriel » a souvent une connotation péjorative aux yeux des acteurs économiques qui y voient une expression « très vingtième siècle » de « l'usine “traditionnelle”, pleine de bruit, de saleté, de labeur » (Cousin, 2001, p. 48). C'est pour les mêmes raisons que le terme de « centre de visiteurs » ou de « pavillon d'information » est souvent préféré à celui de « musée ». Au barrage de Serre-Ponçon, un compromis semble avoir été trouvé entre mise en valeur du passé et discours futuriste avec l'installation d'un « muséoscope ».

9. Par exemple l'accident de Fréjus, dans le Sud de la France, en 1959, lorsque le mur du barrage de Malpasset avait cédé après des pluies torrentielles et qu'une vague de 40 m avait déferlé 20 min plus tard sur la ville, faisant 423 morts ; celui de Vajont en 1963, dans les Dolomites italiennes, où un éboulement avait fait déborder le lac et entraîné la mort de 2 000 personnes ; ou plus récemment, en 2000, la rupture d'un puits blindé sur l'usine Cleuson-Dixence, qui a emporté la vie de 3 personnes.

10. En 1977, des habitants des villages de Gordola et Tenero se trouvant en-dessous du barrage de Contra avaient fui après la rumeur (erronée) d'une rupture de digue. En Valais, le quotidien *L'Illustré* du 6 avril 2011 simulait le scénario-catastrophe d'une rupture du barrage de la Grande Dixence : « Au départ, la hauteur de la vague de ce tsunami alpin serait de 127 m (en comparaison le Jet d'eau de Genève pointe à 140 m d'altitude). En 8 minutes et 50 secondes, un tsunami alpin atteindrait le stade de Tourbillon et en 12 minutes la gare de Sion. La capitale du canton serait alors noyée sous une vague de 37 mètres de haut. »

11. Les périodes d'étiage sont particulièrement propices à une perception du barrage comme paysage de désolation, lorsque le lac laisse apparaître ses parois arides et ses vestiges engloutis (souches d'arbre, débris en tout genre, ruines, etc.).

12. Au sujet du barrage des Trois Gorges, ce dernier ajoute même : « *Quite simply, the dam has very negative feng shui [...] Within the discourse of feng shui, facilitating the natural flow of water is of particular concern and, yet, the dam forms a massive negative blockage to the arterial flow of water through a greater part of the body of the country* » (Moss, 2013, p. 252).

13. Comme le musée norvégien de l'hydroélectricité et de l'industrie de Tyssedal installé dans une ancienne centrale datant de 1906.

14. Sur la question du démantèlement aux États-Unis, voir le documentaire à charge *DamNation* (2014), de Travis Rummel et Ben Knight, qui évoque certains de ces graffitis sur barrage.

15. Quoiqu'il faille rappeler aussi les élans de xénophobie suscités par l'arrivée de travailleurs immigrés, que les histoires héroïques n'évoquent pas.

---

## RÉSUMÉS

Admirés, photographiés, parcourus de long en large par les visiteurs, les grands barrages hydroélectriques font depuis longtemps l'objet d'une fascination populaire alimentée par les grands récits de la nation, du progrès et du développement durable. Cet article analyse comment l'imaginaire des grands barrages alpins s'est construit et renouvelé en interaction avec le tourisme. Partant du constat d'une diversification des usages touristiques des barrages, on pose l'hypothèse que le tourisme, l'art et les loisirs sont non seulement des révélateurs de l'évolution des représentations attachées au barrage, mais aussi des facteurs de renouvellement culturel, dans un contexte de transition énergétique et de remise en question des grands ouvrages hydroélectriques.

Hydroelectric dams have long been a subject of popular fascination, fueled by the great narratives of the nation, of progress and sustainable development. This article analyzes how the symbolic representations of large hydropower dams have evolved in line with tourism practices. It supports the hypothesis that tourism and culture are both a revealer of dominant hydroelectric imaginaries, and a way to renew the public image of hydropower in a context of energy transition and criticism against large hydroelectric infrastructures.

## INDEX

**Mots-clés :** infrastructures, énergie, tourisme

**Keywords :** infrastructure, energy, tourism

## AUTEUR

**TRISTAN LOLOUM**

Post-doctorant (Fonds national de la recherche suisse), département d'anthropologie, université de Durham, [tristanloloum@gmail.com](mailto:tristanloloum@gmail.com)